Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 8

Artikel: Questions de psychologie physique générale [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038739

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les élèves à quelques-uns des procédés techniques les plus usités dans les métiers, mais en les leur présentant sous une forme scientifique et rationnelle, tout en perfectionnant leurs études primaires. Habituer l'enfant à la recherche, à l'application des principes qui régissent le travail musculaire et mécanique, tel est le but de l'institution de cette classe du 4me degré, but essentiellement utilitaire et préparatoire à la vie usuelle.

Le programme, cela va de soi, est basée sur ces données. La langue maternelle, par exemple, y reçoit encore un certain développement, mais revêt un caractère d'application pratique immédiate ; les rédactions consistent dans les comptes rendus de visites aux ateliers, fabriques, usines, en sorte que l'enfant n'y parle que de ce qu'il a vu, entendu, senti, touché, éprouvé, expérimenté. En ce qui concerne l'arithmétique et la géométrie, tout ce qui n'a pas d'application directe à la vie quotidienne est laissé de côté. Les cours de sciences naturelles sont donnés de telle façon que chaque leçon (physique ou chimie) est suivie d'applications industrielles directes. L'enseignement du dessin comprend un cours de dessin géométrique et un cours de projections. Ajoutons, pour terminer, que le travail manuel tient une large place dans le programme du 4me degré ; il comprend spécialement le travail du bois, le travail du fer et le modelage, le tout enseigné d'après les méthodes les plus perfectionnées. (*Ecole nationale.*)

Questions de Psychologie physique générale

(Suite.)

III

NOTION PHILOSOPHIQUE DE LA VIE

Tâche du philosophe dans la question de la vie. — En supposant que la philosophie, dans son état actuel, constitue un groupe de sciences à part, distinctes des autres sciences par un degré d'abstraction supérieure et par une plus haute et plus universelle synthèse, il appartient au psychologue philosophe, à condition qu'il profite des données et des conclusions que lui fournissent les sciences subalternes, d'approfondir la notion de la vie en la réduisant à des idées plus simples et en la catégorisant par comparaison et par différence avec d'autres connaissances dûment établies.

Deux sens du mot « vie ». — Sous le nom de vie, on peut entendre soit les *opérations vitales,* en tout ou en partie (dans ce dernier cas, et chez l'homme exclusivement, on appelle quel-

quefois vie l'activité qu'il préfère, à laquelle il s'adonne par choix et habituellement, vie studieuse, vie laborieuse, vie vertueuse, etc.), soit le *vivant* lui-même, la substance qui est le principe complet de ces opérations vitales : en ce sens, vivre c'est être, exister comme substance d'une certaine manière, et l'adjectif « vivant » n'est plus un attribut accidentel, mais essentiel et substantiel. Cependant, ce n'est que par les phénomènes ou opérations vitales, c'est-à-dire par des propriétés, qu'on peut connaître la vie comme caractère et attribut essentiel des vivants : revenons donc à un rapide examen rétrospectif de l'activité vitale.

Analyse de la définition de la vie. — Vivre c'est changer, *c'est se changer par un mouvement continu et immanent*. A quelles idées de la philosophie se rattachent ces différents *termes de la définition* que nous ont fournie les sciences biologiques ?

1° *Le changement.* — La base de cette définition, c'est l'idée de *changement* ou celle de mouvement [1], prise dans un sens élargi qui dépasse et implique celui de déplacement local. A ne prendre les choses qu'au point de vue du bon sens, l'idée de changement s'analyse sans trop de difficulté : elle se réduit à une synthèse de deux notions antithétiques, *même* et *autre*. En posant comme thèse *le même*, et l'*autre* comme antithèse, la synthèse se construit en *changement*.

Mais en rapprochant ce terme de celui de mouvement, au sens élargi, on voit que le mouvement signifie toute action impliquant un changement : de là aux idées plus simples de potentialité et d'actualisation, il n'y a qu'un degré. Le mouvement (non plus seulement au sens étroit de déplacement et de translation), c'est l'actualisation d'un être en puissance en tant qu'il est en puissance : car, entre la potentialité ou simple aptitude au mouvement et, d'autre part, le fait achevé, l' « acte » entitatif, qui suppose l'aptitude satisfaite, la capacité comblée, la potentialité épuisée, il y a la *mise en œuvre* de l'être en puissance, l'actualisation progressive de quelque chose d'in-

[1] Telle est la conception extensive du *mouvement* dans la philosophie d'Aristote. Longtemps combattue, puis abandonnée et tournée en ridicule, elle reprend place dans la science contemporaine, aux postes avancés. Voici ce qu'écrivait naguère M. Duhem, dont l'autorité est de première grandeur en physique théorique : « Dans la mécanique « nouvelle, le mot *mouvement* a un sens beaucoup plus étendu que « dans l'ancienne mécanique : il ne désigne pas seulement le *mouve-* « *ment local* qui, aux divers instants de la durée, fait occuper à un « même corps des positions différentes ; il désigne encore tout chan- « gement de propriétés physiques ou chimiques accompli dans le « temps. Il en résulte qu'au sens nouveau du mot *mouvement*, un « système peut être en mouvement, bien que ses diverses parties « occupent dans l'espace des positions invariables. » *Revue des questions scientifiques*, de Bruxelles, juillet 1901.

complet : c'est là le mouvement, le changement. Et si l'on veut pénétrer plus avant dans cette analyse, il faut envisager simultanément une double relation du mobile (sujet du changement, ce qui « change »), l'une avec une potentialité déjà comblée, l'autre avec un acte encore à participer : le changement ainsi conçu est tout ensemble la réalisation d'une certaine potentialité et l'acheminement vers une perfection ultérieure et terminale appelée acte ou actualité.

Et cela est vrai du mouvement local, du mouvement quantitatif, du mouvement qualitatif, du mouvement substantiel, selon que le terme final est un lieu, de la quantité, une qualité, une substance. Le vivant précisément nous en offre des exemples réunis : un même être vivant se transfère d'un lieu à un autre lieu, la croissance augmente sa quantité première en une autre quantité, ses réactions chimiques lui procurent d'autres qualités, la nutrition enfin et la reproduction opèrent en lui ou par lui une substance autre que celle qui alimente ou bien qui engendre.

Voilà donc ce qu'on entend par changement, et ce qui entre à titre de notion fondamentale dans l'idée de la vie prise comme activité et ensemble des opérations du vivant.

2° *La continuité.* — Il faut y joindre aussitôt un premier caractère différentiel : la *continuité.* Le vivant change toujours, il a besoin de changer, il est instable, la biologie nous en a suffisamment donné la preuve. Cette instabilité n'est qu'une autre face de la richesse et de la variété d'activité déployée par le vivant. Par rapport au corps brut, c'est une perfection, puisque le vivant, moins déterminé que lui, réagit plus diversement et avec plus d'intensité; mais c'est une imperfection relative chez les vivants matériels comparés aux vivants immatériels, où le changement diminue graduellement, jusqu'à ne plus se rencontrer en Dieu, l'être immuable.

3° *L'immanence.* — Enfin, nouveau trait distinctif, l'activité vitale est un changement *immanent;* c'est ce que signifie, avec parfaite équivalence, la formule « se changer » soi-même. Cela veut être expliqué.

Il y a deux sortes d'actions. Les unes passent de l'agent à un sujet passif *extérieur* à l'agent, actions transitives. Exemples : chauffer un métal, écrire, peindre. Les autres demeurent dans l'agent, qui en est à la fois, sous des aspects divers, le principe et le terme. Exemples : assimiler, imaginer, juger, vouloir; ce sont là des actions immanentes. Ces deux genres d'actions diffèrent en ce que l'action transitive tourne à la perfection, au complément du patient, l'action immanente perfectionne l'agent [1].

Dire que la vie est une action ou un changement *immanent,*

[1] Cf. *S. Theol.*,, I. q. 18, a. 3, ad. 1.

c'est donc dire que le travail du vivant, en ce qu'il a de spécifiquement vital, trouve son terme dans le même sujet qui en est aussi le principe efficient, c'est dire que cette activité tourne au profit de sa cause productrice : en cela consiste ce circuit, ce cycle des mouvements vitaux, qui en se déployant viennent enfin aboutir au vivant lui-même, de telle sorte, semble-t-il, que celui-ci agit sur lui-même d'une manière intéressée, égoïste.

Ainsi, l'immanence du mouvement vital permet de caractériser le vivant comme un être qui *se change lui-même :* cette formule est susceptible de deux sens. Elle peut signifier d'abord, comme l'ont prétendu certains philosophes et naturalistes, que le vivant se donne à lui-même, sans provocation ni excitation, son mouvement et son actualité ; « se changer » prend alors une signification où prédomine l'*efficience* et l'activité considérée du côté de son *origine,* et revient à : « être principe autonome de son changement. » Cette interprétation de la formule proposée est celle de la *spontanéité,* erreur que rejette la biologie, et qui placerait dans le vivant la cause adéquate et créatrice des opérations vitales : or, nous l'avons vu, celles-ci ne sont pas de la part du vivant un commencement absolu, mais une transformation. En ce sens-là, une fois encore, et nous ne saurions trop le redire, le vivant ne *se* meut pas, ne *se* change pas ; il est mû et changé, comme du dehors au dedans. — Mais la formule en question peut s'entendre légitimement dans un autre sens où prédomine la *finalité* (obtenue de fait ou prédéterminée, peu importe ici), et revient à : « être soi-même *le terme* de son changement. » Dès lors, « se changer », c'est être l'aboutissant, le but des changements dont on est à la fois le sujet et la cause active, au moins partiellement. Voilà ce qui convient au vivant, conformément à sa nature, ce qui doit, en dernier lieu, le caractériser et le faire séparer, par la pensée, des corps non-vivants, puisque l'activité de ceux-ci est toute transitive, comme on le voit dans les actions lumineuses, calorifiques, électriques, magnétiques, en un mot, dans tout ce qui n'est que mécanique. *(A suivre.)*

Quelques mots sur l'enseignement antialcoolique

(Suite et fin.)

A côté de l'enseignement dont nous venons de parler, et qui pourrait s'appeler l'enseignement *direct,* il y a un autre mode d'enseignement par l'*aspect* que nous appellerons *indirect.* Il consiste à mettre sous les yeux des élèves des tableaux portant